

ÉDITORIAL



Un soulagement ?

L'année scolaire dans laquelle nous avons pris solidement pied il y a plus de deux mois maintenant, sera une année importante et pas seulement parce que l'enseignement sera au centre des débats politiques dans la perspective des élections de mai 2014. Notre réseau va dans les prochains mois dévoiler tout à la fois son nouveau nom, son nouveau logo, sa nouvelle charte des valeurs et son nouveau site internet. Autant d'éléments qui visent à renforcer la confiance.

Confiance des parents qui sont de nouveau plus nombreux à nous confier leurs enfants, confiance envers les enseignants qui exercent une fonction essentielle dans notre société, confiance envers nos élèves qui nous épapent chaque jour par leur sérieux, leur volonté, leur ouverture d'esprit.

Je mesure à quel point cependant les incertitudes sont présentes dans nos esprits et pourtant ...

Nos élèves et nos enseignants prouvent, semaine après semaine, que leurs talents et leur volonté sont à la pointe de l'enseignement francophone en Belgique. C'est pour cela que j'ai le plaisir de vous informer que, dorénavant, une adresse courriel va centraliser toutes les bonnes nouvelles qui concernent nos écoles : récompenses de nos élèves (qui peuvent aller jusqu'à un Prix Nobel !), récompenses de nos classes ou de nos professeurs, initiatives novatrices et brillantes, projets un peu fous mais si porteurs de sens, ... Tout cela va nourrir Azimuths mais aussi notre nouveau site internet qui sera dévoilé en 2014.

Retenez cette nouvelle adresse : reussitesfwb@cfwb.be et utilisez-la un maximum.

Je voudrais aussi profiter de cet éditorial pour dire à quel point le travail en commun avec l'Administration des Personnels et l'Administration de l'Infrastructure est devenu une réalité quotidienne et pas seulement pour construire ensemble notre «nouveau Restode» : nous aurons l'occasion d'y revenir.

A bientôt pour nos nouveaux défis.

Didier LETURCQ
Directeur général adjoint

SOMMAIRE

LA VIE DU RÉSEAU 2

- ◆ Centre des Technologies Agronomiques de STREE
- ◆ CDPA de Sivry
- ◆ La Marlagne

QUE FONT-ELLES AU SGEFWB ? 7

LIBRE PROPOS 8

PÉDAGOGIE 10

- ◆ L'épreuve externe certificative de dissertation
- ◆ Quand les élèves et les seniors content ensemble
- ◆ Le Plan Individualisé des Apprentissages

ÉVÉNEMENTS 17

TABLEAU D'HONNEUR 22

ANNONCES 26

PUBLICATIONS 27



Agronomie et Formation continuée

Centre des Technologies Agronomiques de STREE (CTA)



Il y a un an nous vous parlions du Centre Technique Horticole de Gembloux. Un autre fleuron de l'enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles - et pas des moindres - est le Centre des Technologies Agronomiques de STREE.

Missions

Les missions de CTA-Strée sont basées sur 2 grands axes :

- ◆ Un volet pédagogique : assurer l'accueil d'étudiants de tous niveaux et de tous réseaux d'enseignement et leur assurer des cours de travaux pratiques et des stages sur divers thèmes : mécanique agricole, soudure, production laitière, gestion animale, production végétale, biométhanisation, mesures agri-environnementales, nouvelles techniques culturales, etc.

- ◆ Un volet recherche appliquée : le Centre a également pour mission la participation ou l'organisation de programmes de recherche appliquée ou de développement, souvent en collaboration avec des hautes écoles et universités du secteur. Le CTA s'est fixé pour objectif de développer sur son site un Centre de démonstration des pratiques environnementales.

Sous l'impulsion de son directeur, Christian MARCHE, le Centre des Technologies Agronomiques s'est résolument engouffré dans le créneau de l'innovation et l'expérimentation de technologies d'avant-garde dans le domaine du développement durable du monde rural.

Exemples de projets de recherche développés au CTA.

- Gestion de divers sites par pâturage avec des moutons : l'«Ardennais tacheté» (ex : citadelle de Namur, site du «camp romain» à Modave, etc.)



- Projet «URTICA» : L'idée du CTA est de domestiquer une plante sauvage bien adaptée à nos régions qui possède les qualités requises comme plante de base pour une nouvelle culture : l'ortie



L'ortie présente un large potentiel : qualités organoleptiques utilisées en alimentation, vertus médicinales, teneur en fibres des tiges, richesse en protéines...

Le CTA a entrepris de développer l'ensemble de la filière de l'implantation en passant par la fertilisation et le conditionnement.

- Projet «BRF» (Bois Raméal Fragmenté) :
Technique de valorisation des déchets verts et d'amélioration de la qualité du sol et des cultures. Valorisation des tailles de haies et nouvelle gestion d'une partie des déchets verts.

- «Agrinature» : Le CTA invite le public à comprendre les liens étroits et l'interdépendance qui unissent les êtres vivants. Via des mesures mises en place sur son exploitation, l'agriculteur pourra tirer bénéfice de la protection de l'environnement. Le CTA dispose d'un parcours didactique présentant les mesures agri-environnementales.

- «Agroforesterie» : Culture d'arbres en champ
Après des décennies d'arrachage systématique de ces éléments naturels pour répondre à l'intensification, l'intérêt pour la présence d'arbres en champ se manifeste à nouveau.
Par nécessité environnementale parfois, mais également pour tous les services et améliorations, même financières, que ces lignes d'arbres peuvent apporter. En effet, des études montrent qu'un système en association arbres-cultures est plus productif que lorsque les deux productions sont séparées.

Avantages : régulation climatique, amélioration de la biodiversité, protection et conservation de l'eau, protection du sol, atouts paysagers.

Le CTA propose une approche théorique du processus de biométhanisation (processus de fermentation) et une visite de ses installations (laboratoire et digesteurs mis au point sur place).

Formation

Grâce à ses infrastructures d'accueil et d'expérimentation, le CTA accueille des élèves, des étudiants ainsi que des enseignants et formateurs de tous niveaux, intéressés par l'agriculture et l'environnement dans le cadre de visites, stages, travaux de fin d'études...

Public visé :

- ◆ écoles primaires
- ◆ étudiants du secondaire (section agricole mais aussi secondaire traditionnel)
- ◆ étudiants du supérieur
- ◆ professeurs du secondaire (formation)

Les formations sont modulables selon les thèmes décrits ci-dessus et toujours accompagnées de visites sur le site CTA.

Implication du CAF

Le CAF - Centre d'Autoformation et de Formation continue de la FWB - se propose de constituer une interface avec les acteurs de l'enseignement, tant primaire que secondaire, et le CTA de Strée.

Des journées de formation-information à l'attention des enseignants peuvent être organisées sur demande ou programmées par le CAF.

Contacts :

CTA - Centre de technologies agronomiques

Rue de la Charmille, 16 - 4577 Strée-Modave

+ 32(0)85 512 701

Site internet : <http://www.cta-stree.be>

email : ctastree@yahoo.fr



- Biométhanisation : projet «VALEA» : le CTA a mis au point une technologie performante de biométhanisation (filtre anaérobie) adaptée aux effluents liquides. Un digesteur de nouvelle génération a été implanté à la ferme de Strée pour fermenter les déchets du bétail.

Le biogaz est utilisé dans une chaudière spécialement adaptée. La chaleur est envoyée dans une serre.

Le concept intégré «élevage-biométhanisation-valorisation des produits» a été breveté.

CAF

Centre d'Autoformation et de Formation continue (réseau FWB)

La Neuville 1

4500 Tihange

+32(0) 85 271 377

www.lecaf.be

secretariat@lecaf.be

Yvan VERDONCK
formateur secteur agronomie

azimuts@restode.cfwb.be





Centre de Dépaysement et de Plein Air-SIVRY

Météorologie, astronomie, biologie, chimie, physique, écologie, découverte nature.

Situation

La commune de Sivry-Rance est située dans la partie centrale de la Botte du Hainaut, entre Beaumont et Chimay. Sivry se trouve près de la frontière française, sur les rives de la Thure, dans un paysage vallonné et verdoyant caractérisé par de nombreuses haies.

Deux mégalithes - les Pierres-qui-tournent - découverts au siècle dernier témoignent de l'occupation de la région à l'époque néolithique.

Rance fut réputé surtout au XVII^e siècle pour ses carrières de marbre rouge. Ce marbre fut notamment utilisé à Versailles, au Louvre, au Vatican et dans la cathédrale de Tournai.

La tradition populaire veut que le nom de Chévi vienne du fait qu'il y avait autrefois beaucoup de chèvres. L'esprit de clocher a perpétré de nombreuses légendes dont les plus célèbres sont «Godimus» et «La Gâte d'or». Ces anecdotes chevrotines ont été immortalisées dans les récits des historiens locaux.

Infrastructure

Le Centre est installé dans le cadre romantique d'une ancienne gare restaurée dans son état d'origine. Les élèves peuvent découvrir du matériel professionnel : des télescopes, un planétarium, une station officielle de l'I.R.M., une coupole astronomique, des cadrans solaires, des laboratoires de sciences, des microscopes, des binoculaires, ...



Objectifs

Quel que soit leur âge, enfants et adolescents peuvent découvrir la météorologie et l'astronomie à l'aide d'un équipement mis à leur disposition, et sont assistés et encadrés par un personnel spécialisé dans chaque discipline (thèmes également abordés : l'écosystème, la géologie, l'agroalimentaire, l'eau, la région et son paysage, la région et son histoire, ...)

En collaboration avec le Centre, l'école choisit les objectifs pédagogiques de son séjour.

**Organisation**

L'enseignant surveille ses élèves pendant les détente, les repas et accompagnera l'animateur pour tous les sujets qui impliquent un suivi à école. Durant la journée, notre équipe d'animateurs initie les enfants aux sciences, à la météorologie, à l'astronomie et à l'étude de la nature. En soirée, notre éducatrice, avec l'aide des enseignants, encadre les enfants.

Logement

Le centre ADEPS de Froidchapelle nous réserve une cinquantaine de lits. Situé sur le site magique des Barrages de l'Eau d'Heure, au lever comme au coucher, les enfants peuvent profiter d'un paysage inspirant le respect de l'environnement.

Atouts

- ◆ Nos infrastructures permettent d'accueillir un groupe par semaine, gage d'un service personnalisé.
- ◆ Le choix de nos animations, les sujets sont variés et adaptés aux différents niveaux.



- ◆ La région de Sivry-Rance couplée au cadre des Barrages de l'Eau d'Heure vous assurent le dépaysement.
- ◆ L'équipement et le matériel mis à la disposition des enfants pourront peut-être susciter des vocations scientifiques.
- ◆ Des menus équilibrés, une cuisine adaptée aux enfants et un personnel à l'écoute de chacun complètent la réussite de votre séjour.

Alex DEMEULDRE
Directeur

Pour de plus amples renseignements :

Centre de Dépaysement et de Plein Air
Gare de Sivry
Route de Mons 52
6470 SIVRY
+32(0)60 45 51 28
www.meteoastronomieasivry.be
cdpa.sivry@yahoo.fr





La Marlagne

Des classes de dépaysement (vertes, villes, artistiques, ...), une réunion, un séminaire, un colloque, une représentation artistique, ... à organiser ?

Nos infrastructures accueilleront votre projet dans les meilleures conditions possibles !

A huit kilomètres de Namur, dans la forêt de Wépion, un bâtiment inattendu, construit de briques et de pierres, vous surprendra par son architecture audacieuse.

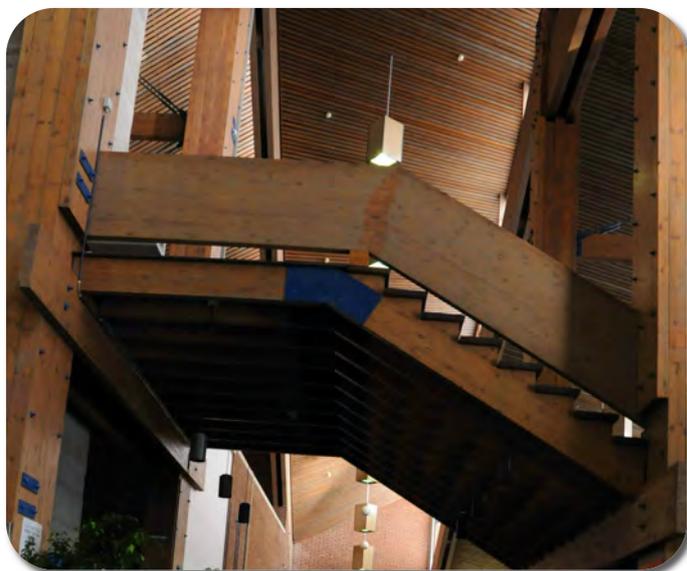
La Marlagne c'est : Un théâtre (scène pluridisciplinaire, 460 places), une salle de conférence (100 personnes), des séminaires et ateliers (de 15 à 40 personnes), un studio de danse (60 personnes) rénové fin 2012, un restaurant (500 personnes) offrant une cuisine adaptée, équilibrée et de qualité, un hébergement confortable (195 personnes en chambre double ou triple), un agréable parc arboré, un parking gratuit et aisé, une équipe soucieuse de votre confort et prête à vous aider dans l'élaboration et la réalisation de vos projets. N'hésitez pas à nous contacter pour un rendez-vous !



La Marlagne

(Centre Culturel Marcel Hicter)
26 Chemin des Marronniers 5100 Wépion
www.lamarlagne.cfwb.be
+32(0)81 46 05 36

«La Culture ne s'hérite pas, elle se conquiert.»
(André Malraux)



7 Que font-elles au sein du SGEFWB ?

Marie-Claire CATHERINE Secrétaire du Directeur général adjoint



Quel est ton rôle au sein du Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

J'exerce des fonctions au sein du secrétariat du Directeur général adjoint. Depuis quelques mois, je travaille en équipe avec Isabelle.

Le travail est évidemment très varié : gestion du courrier, réception des communications téléphoniques, accueil des visiteurs,...

Pas le temps de s'ennuyer !

Par ailleurs, nous essayons d'être à l'écoute de nos collègues, de les aider le mieux et le plus possible.

Quel est ton parcours professionnel ?

J'ai commencé à travailler en 1979 au sein de l'Administration générale de l'Infrastructure (AGI), plus précisément à la Direction régionale du Hainaut (Mons). Par la suite, j'ai réussi un examen SPR (le «SELOR» du moment) qui m'a permis d'être nommée en 1982. 1988, Bruxelles me voici ! Emploi au Ministère des Finances et par après au sein de différents cabinets ministériels jusqu'en 1995. Une période intense durant laquelle j'ai obtenu mon transfert du Ministère des Finances vers la Communauté française.

Quelles sont tes occupations en dehors du travail ?

Ma plus grande joie et «occupation» : ma fille ! J'aime consacrer également du temps au jardinage, à la lecture et à la cuisine.

Quels sont tes rêves, tes souhaits ?

Mon souhait principal : le bonheur et la réussite professionnelle de ma fille.

Quelle est ta devise ou citation préférée ?

Les beaux moments deviennent de beaux souvenirs, les mauvais moments deviennent de belles leçons.

Si tu avais le pouvoir de changer quelque chose autour de toi, que changerais-tu ?

Changer les mentalités afin que chaque individu puisse vivre de manière équitable.

Isabelle SACRE Secrétaire du Directeur général adjoint



Quel est ton rôle au sein du Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Nouvellement arrivée, en février 2013, j'ai la chance de travailler en équipe avec Marie-Claire au sein du secrétariat de Monsieur LETURCQ, Directeur général adjoint. J'y effectue un travail sans cesse différent qui me permet d'apprendre de nouvelles choses tous les jours. Entre la gestion du courrier, l'accueil téléphonique, les comptes-rendus de réunion, et encore les diverses tâches administratives...

Il reste heureusement du temps pour la convivialité.

Quel est ton parcours professionnel ?

Après avoir arrêté prématurément un graduat en dessin d'architecture, j'ai commencé par travailler en janvier 1996 à la piscine communale d'Evere. Trouvant l'atmosphère un peu trop «humide», j'ai quitté le milieu aquatique pour travailler au sein d'un Cabinet d'architectes où je suis restée deux ans.

Deux années intéressantes suivies par cinq années inoubliables passées au sein d'un Cabinet ministériel, période d'expérience professionnelle intense!

Décembre 2009, débarquement au Ministère et plus précisément à l'AGERS dans le Service de Monsieur HUBIN, Administrateur général.

Début 2013, je suis accueillie au sein du secrétariat de Monsieur LETURCQ.

Clin d'œil à mes collègues... J'espère que vous me supporterez encore bien longtemps!!!

Quelles sont tes occupations en dehors du travail ?

Ma fille est ma principale occupation mais je parviens toujours à trouver du temps pour tester de nouvelles recettes que je sers régulièrement à mes amis. J'aime également marcher pour me vider la tête et profiter de la nature et, quand je ne m'endors pas devant la télévision, je bouquine.

Quels sont tes rêves, tes souhaits ?

J'aime beaucoup bricoler et j'ai plein de projets de rénovation pour mon appartement... Petit à petit l'oiseau fait son nid ! Ma fille et moi sommes très cocooning.

Quelle est ta devise ou citation préférée ?

«Ce qui ne te tue pas te rend plus fort»

Si tu avais le pouvoir de changer quelque chose autour de toi, que changerais-tu ?

Par où commencer ??? Pour moi, la base de tout, c'est le respect ! Le respect de tout être humain, d'où qu'il vienne, quel qu'il soit.

Prix Nos Belges

Chaque année c'est la même chose : en mai le festival de Cannes et en octobre la proclamation des prix Nobel. Chaque année aussi on se dit : Tiens ! Déjà ? Et chaque année on est contraint d'admettre : Eh oui ! Un an de plus ! Comme ça file !

2013 pour le Prix Nobel constitue un grand cru pour notre petite Belgique puisque François Englert a été primé.

Mais qu'est-ce que le Prix Nobel ?

Ce prix vient du nom du chimiste, industriel et marchand d'armes suédois Alfred Nobel (1833-1896). Il découvre en 1867 par sérendipité (eh oui ! moi aussi j'ai cligné des yeux en lisant ce terme : ça signifie qu'il découvre quelque chose par hasard) la dynamite, avec des applications possibles notamment dans les carrières (de pierres hein pas dynamiter une carrière professionnelle !), mais aussi, l'homme étant ce qu'il est, dans l'industrie martiale...

C'est une publication erronée de sa nécrologie dans un journal français en 1888 qui le décide à laisser de lui une meilleure image posthume que celle de marchand de mort. Dans son testament il lègue l'intégralité de sa fortune pour la création du prix qui portera son nom.

Celui-ci, nous dit Wikipédia, est une récompense de portée internationale. Remis pour la première fois en 1901, les prix sont décernés chaque année à des personnes «ayant apporté le plus grand bénéfice à l'humanité», par leurs inventions, découvertes et améliorations dans différents domaines de la connaissance, par l'œuvre littéraire la plus impressionnante, ou par leur travail en faveur de la paix. Les disciplines concernées sont la physique, la chimie, la littérature, la médecine et depuis 1968 les sciences économiques (en fait Prix de la Banque royale de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, usuellement appelé «Prix Nobel d'Économie») et last but not least le Prix Nobel de la Paix.

Parmi les onze Prix Nobel belges certains ont été formés au sein de notre réseau d'enseignement ou y ont enseigné. Mais attention, il convient d'apporter une petite correction historique. Si la Belgique est un état fédéral, les premières avancées significatives et constitutionnelles consacrant cette évolution institutionnelle datent de 1970. François Englert, notre plus récent Prix Nobel, a obtenu son diplôme à l'ULB en 1955.

C'est dire s'il va falloir chercher nos lauréats dans le réseau d'enseignement de l'Etat qui ne deviendra communautarisé qu'en 1988.

♦ Le premier est particulier en ce sens qu'il s'agit d'un Institut, l'Institut de Droit international fondé à Gand en 1873 (il existe toujours). Il avait pour mission de soutenir les efforts visant à éliminer des sociétés les sources de conflit et à codifier le droit international. Il a comme slogan «Justice et Paix». Un de ses fondateurs n'est autre qu'Emile de Laveleye, économiste, historien et écrivain socialiste, de confession protestante. Il enseignera à l'Université de Liège (Université d'Etat), sans cependant connaître sa consécration puisqu'il est mort depuis 12 ans lorsque l'Institut reçoit le prix.

♦ Suit le seul Prix Nobel de Littérature, il s'agit de Maurice Maeterlinck, né à Gand en 1862. C'est à l'Université de Gand qu'il obtient son diplôme de Droit, il commence à publier des poèmes dès 1885 avec un certain talent puisqu'il abandonne rapidement la robe du plaideur pour la plume de l'écrivain, un des meilleurs de son temps, aussi prolifique que talentueux. C'est en 1911 qu'il obtient sa consécration. Bien que Gantois, il grandit dans une ville où sa classe sociale est largement francophone. Son œuvre est d'ailleurs en français, et c'est naturellement qu'il s'oppose à la flamandisation de l'Université de Gand.

♦ Henri La Fontaine naît en 1854 et meurt en 1943. Après des études à l'Athénée Royal à Bruxelles, il fait son Droit à l'ULB, et devient avocat – effectuant même son stage chez Jules Bara. Bibliographe passionné il publiera en 1891 un Essai de bibliographie de la paix. Il crée en 1895 l'Institut International de Bibliographie avec son complice Paul Otlet, cet Institut deviendra le Mondaneum. Il a contribué à la création du système de Classification Décimale Universelle qui fait qu'aujourd'hui encore tout un chacun sait s'y retrouver quasi les yeux fermés dans une bibliothèque. Membre du POB, spécialiste de droit international, il participe à la création du Bureau international de la paix qu'il présidera de 1907 à sa mort. Il est aussi membre de l'Union interparlementaire qu'il considère comme l'embryon d'un parlement international. Il recevra le Prix Nobel de la Paix en 1913, année qui donne une perspective certaine à cette distinction.

◆ Jules Bordet naît en 1870 et meurt en 1961. Il est entré à l'âge de dix ans à l'Athénée Royal à Bruxelles comme Henry La Fontaine (cet établissement ensuite portera son nom). Six ans plus tard, il s'inscrit à l'ULB à la Faculté de Médecine d'où il sort avec la plus haute distinction en 1892. Jules Bordet, notamment à l'Institut Pasteur à Paris, s'intéresse de près à l'immunologie, il découvre plusieurs microbes en collaboration avec d'autres chercheurs dont celui de la coqueluche. Il reçoit en 1919 le Prix Nobel de Médecine pour ses travaux sur l'immunité qui firent longtemps autorité.

◆ Le Prix Nobel noir-jaune-rouge suivant est attribué à un médecin flamand, Corneille Jean-François Heymans né en 1892 et mort en 1968. Diplômé de Pharmacologie à l'Université de Gand (université d'État elle aussi), il y sera Professeur succédant ainsi à son père qui lui avait transmis le virus. Leurs études (car il s'agit bien d'une dynastie intellectuelle) portent sur la physiologie et la pharmacologie de la respiration et de la circulation sanguine. Il reçoit le Prix Nobel de Médecine en 1938.

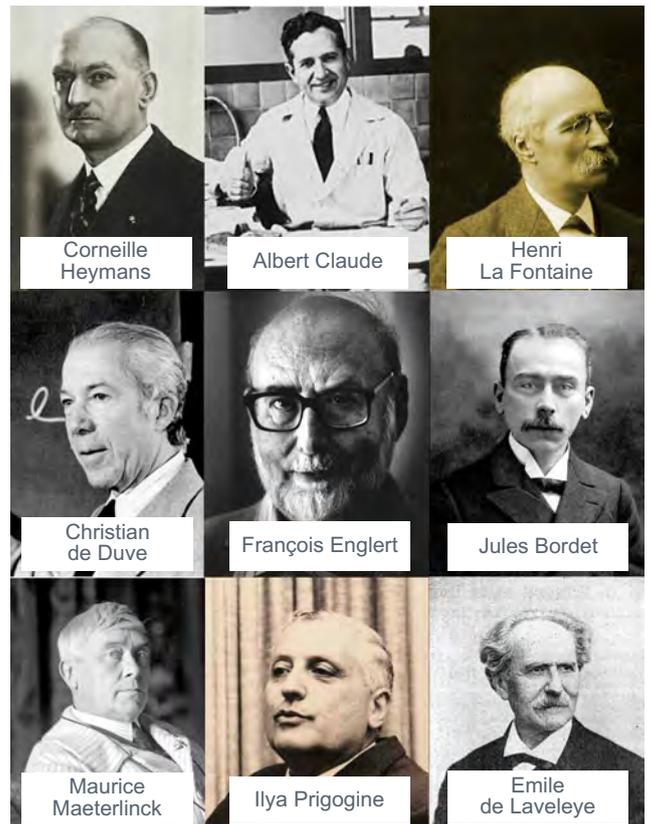
◆ Dans ce palmarès Albert Claude trouve aussi sa place. Né à Longlier en 1898 il obtient son diplôme de Médecine à l'Université de Liège en 1928. S'ensuit une longue période de recherche qui l'emmène en Allemagne et aux Etats-Unis qu'il quitte à contrecœur en 1950 pour accepter le poste de Directeur à l'Institut Bordet (tiens comme le monde est petit) rattaché à l'ULB. Professeur émérite de cette université (sans jamais y avoir enseigné) il succombe aux sirènes de son ami Christian de Duve à l'UCL où il poursuit ses recherches au sein du Laboratoire de Cytologie et de Cancérologie expérimentale qu'il dirige. Il obtient en 1974 le Prix Nobel en association avec Christian de Duve et George Emil Palad (Américain d'origine roumaine) pour avoir mis en évidence comment la cellule peut absorber, détruire ou recycler les bonnes ou les mauvaises substances sans que son fonctionnement ne soit lésé.

◆ Enfin, le héros de 2013, François Englert, Prix Nobel de Physique associé à Higgs (un Britannique) est né le 6 novembre de 1935 à Etterbeek et a fait ses humanités à l'Athénée Royal à Koekelberg. Il poursuivra ses études à l'ULB où il obtiendra son diplôme en 1955 et son doctorat en 1958. Bien qu'il garde des attaches bruxelloises, sa carrière le mènera aux Etats-Unis et en Israël. Il fut primé pour avoir en collaboration avec Robert Brout (autre physicien belge décédé en 2011) postulé en 1964 – simultanément à Higgs – un mécanisme pour expliquer la masse de particules élémentaires.

Cette découverte porte le nom de Boson, elle a été confirmée de manière expérimentale grâce à l'accélérateur de particules du CERN en 2012.

Chaque année je me dis qu'il manque une discipline : l'histoire. L'histoire est une science à part entière, science sociale certes, mais science quand même et elle enseigne qu'un peuple, une humanité même, si elle connaît son histoire, ne répète pas les mêmes erreurs. Or il faut savoir que parmi les nominés au Prix Nobel de la Paix, il y eut Mussolini, Hitler et Staline. Henry Kissinger et Théodore Roosevelt ont reçu la distinction alors qu'à l'école du pacifisme ils étaient des cancre ! Cette année encore Vladimir Poutine a été nommé. Par ailleurs, je pense que parmi les lauréats du Prix Nobel d'économie, peu trouvent grâce aux yeux des travailleurs grecs, des Somaliens qui pensaient en arrivant sur l'île de Lampedusa qu'ils allaient se construire un avenir meilleur. C'est que l'économie sert de moins en moins l'intérêt du plus grand nombre. La crise économique s'éternise, si les nobélisés en cette matière étaient réellement si forts, il y a longtemps qu'on aurait vu la fin du tunnel. J'ai la faiblesse de penser que l'historien qui recevrait un Prix Nobel d'histoire serait peut-être à même de remettre toutes ces choses en perspective.

Jacky CLOES
Attaché



L'épreuve externe certificative de dissertation : florilège 2013

En juin 2013, les rhétoriciens de septante établissements volontaires ont participé à l'épreuve externe de dissertation organisée par et dans le Réseau pour la deuxième année consécutive.

Comme en 2012, un portefeuille de textes fourni en même temps que le sujet, visait à favoriser et guider l'émergence d'une prise de position personnelle, et répondait à la volonté d'aplanir, autant que faire se peut, les inégalités socio-culturelles. Chacun abordait ainsi l'épreuve, muni du même viatique documentaire. Il s'agissait en l'occurrence de deux textes dus à la plume d'Edgar Morin, sociologue et philosophe, et de Marc Lits, professeur à l'UCL et directeur de l'Observatoire du récit médiatique.

La consigne invitait les élèves à développer leur position, en articulant des arguments personnels et des arguments puisés dans le portfolio, ce qui leur donnait l'occasion de manifester leur capacité à comprendre, analyser et synthétiser la pensée d'autrui. Il leur incombait également d'illustrer leur propos en se référant à leur cours de français.

Et comme l'an dernier, le groupe de travail, moteur du projet, a opté pour un sujet culturel, au sens large du terme. Après la fonction du héros de fiction questionnée en 2012, nos rhétoriciens ont été invités, cette fois, à interroger la tension entre culture élitaine et culture de masse.

Parmi les meilleures copies d'élèves, le jury, constitué des membres du groupe de travail qui a élaboré l'épreuve, a cette année retenu deux dissertations : celle de Jean-François Lizin, élève à l'Athénée Royal de Waremme (professeur : Madame Laetitia Morra) et celle de Thomas Meurisse, élève à l'Athénée Royal de Bastogne-Houffalize (professeur : Laurence Van Brabant).

Voici le sujet, développé par les deux lauréats.

Tout semble opposer culture élitaine et culture de masse. Toutes les cultures se valent-elles ? Toutes sont-elles légitimes ?

Entre Voltaire et Rowling, entre l'opéra et «The Voice», où placer le curseur ?

Tentative de réconciliation des cultures élitaine et populaire

**Dissertation de Jean-François Lizin
(Athénée Royal de Waremme)**

Dans un monde en constante évolution où les tubes de l'été ainsi que les blockbusters américains sont écoutés et vus par des centaines de millions de personnes sur terre, tout semble opposer culture élitaine et culture de masse.

Il est vrai que le problème préoccupe nombre d'experts et de philosophes de notre époque, parmi lesquels Morin et Lits. La «capitalisation» de nos contrées, demandée par l'Amérique du Nord, étouffe-t-elle les folklores locaux et la culture élitaine ? Pour ma part, je pense que culture de masse et culture élitaine ont toujours coexisté et qu'elles sont toutes deux légitimes voire même complémentaires. Premièrement, l'histoire a démontré que chaque évolution ou avancée culturelle a toujours suscité une vague de réprobations, parfois très agressive, qui tendait à s'opposer à l'avènement de la nouveauté. Ainsi les Grecs de l'Antiquité craignaient que la propagation de l'écriture ne tue la tradition de transmission orale à laquelle ils étaient si attachés. Plus récemment, on peut penser au cas de Victor Hugo. Celui-ci a imposé un genre théâtral, le drame, plus accessible pour le spectateur lambda que le modèle théâtral classique toujours en vogue au début du XIX^e siècle. Pour l'élite culturelle contemporaine d'Hugo, le drame pouvait s'apparenter à une vulgarisation du théâtre car il faisait fi de tous les codes imposés par l'ère du Classicisme. Lors des premières représentations d'Hernani, le drame d'Hugo, la pièce fut violemment critiquée et huée par les "Classiques". Preuve en est que la nouveauté déplaît aux élites en place.

Ensuite, toutes les nouveautés ont mis du temps avant d'être reconnues. Nous l'avons vu, Hugo fut critiqué avant de devenir une figure emblématique de la littérature française. Ainsi, le cinéma, aujourd'hui considéré comme le "septième art", fut longtemps l'apanage des forains avant d'être reconnu comme un art à part entière avec, par exemple, l'avènement de Chaplin aux Etats-Unis et de la "nouvelle vague" en France.





Le développement d'une nouvelle technologie, je pense notamment aux jeux vidéo, a permis de passer de Pac-Man à Bioshock, c'est-à-dire d'un jeu commun à une œuvre complexe et émouvante. Parfois le temps permet à un art de se bonifier et d'enfin être reconnu à sa juste valeur.

De plus, je pense que nous avons tous le choix. Il ne faut pas stigmatiser le cinéma hollywoodien comme "culture de masse". Il est en effet possible d'y trouver tant des auteurs élitaires que des auteurs populaires. Il y a un monde entre l'Orange Mécanique de Kubrick et le Very Bad Trip de Todd Phillips mais les œuvres des deux cinéastes cohabitent (ou du moins ont cohabité...) sous le soleil d'Hollywood. Allant à la bibliothèque, il ne tient qu'à nous de choisir entre Troyat et Musso. Et pourquoi pas les deux ? Pourquoi se contenter d'appartenir à une caste élitaires ou populaire quand la possibilité de choisir la variété et l'universalité s'offre à nous ?

Pour continuer, je pense que la frontière entre culture élitaires et culture populaire est mince. Ainsi, certains auteurs ont parfois choisi de s'adresser, pour des raisons quelquefois obscures, soit à "l'élite", soit à "la masse". En effet, Arthur Conan Doyle a écrit Sherlock Holmes comme un "pastime". Sir Arthur se destinait à la rédaction de romans historiques, moins accessibles donc. Il fut contraint de poursuivre l'aventure Sherlock Holmes sous la pression des maisons d'édition et de ses lecteurs. Jean-Paul Sartre fut lui-même pris au piège de la "culture de masse". Son discours élitiste sur l'existentialisme fut simplifié pour les besoins d'une conférence et son contenu, qui n'exposait qu'approximativement la pensée du philosophe, fut publié tel quel dans «L'existentialisme est-il un humanisme ?», au grand désespoir de Jean-Paul Sartre lui-même. Ainsi, il arrive que des auteurs incompris des foules se voient devenir populaires auprès d'elles à cause d'un discours mal compris. Quelle ironie!

Enfin, l'intelligentsia qui condamne toujours la culture populaire n'est-elle pas parfois trop condescendante ? Des mouvements élitaires comme le surréalisme avec André Breton et son écriture automatique ou encore le Parnasse avec Théophile Gautier et sa vision de "l'art pour l'art" ne sont-ils pas inaccessibles pour le commun des mortels ? C'est peut-être cet hermétisme dont fait preuve une élite cultivée qui entraîne des disparités intellectuelles entre les classes sociales. Pourquoi la qualité d'une œuvre devrait-elle être inversement proportionnelle à ses chiffres de vente ? C'est la vision d'une élite intellectuelle mais pas celle de tous.

En conclusion, parce que de nombreuses œuvres ont été vivement critiquées avant de s'imposer comme des références, et parce que les consommateurs et les auteurs ont le choix entre culture populaire et culture élitaires, je suis convaincu que ces deux concepts sont indissociables, voire complémentaires.

Certes, une prétendue "élite" bornée s'opposera toujours farouchement à la nouveauté mais laissons celle-ci aboyer dans le vide. Chaque personne qui s'intéresse au cinéma, à la littérature ou à toute autre forme d'art, quelle que soit sa complexité a le droit de le faire par plaisir personnel. Le plus important est que chacun apprécie ce qu'il voit à la télévision, au cinéma ou écoute sur son lecteur MP3 et en retire une expérience positive.

Dissertation de Thomas Meurisse (Athénée Royal de Bastogne-Houffalize)

Ouvrez les portes ! Levez les grilles ! Lâchez les fauves ! Le combat va commencer.

Dans le Colisée des cultures, les gradins tremblent sous les clameurs d'un peuple avide de sang. Les gladiateurs s'avancent : le premier, équipé d'une haute lance d'arrogance et d'un bouclier de prétention, s'appelle la culture élitaires ; l'autre, armé d'une énorme massue plantée de clous stupides et grossiers et d'un vaste filet où tout un chacun se prend les pieds, a pour nom la culture de masse. Tout semble les opposer... Lequel saura faire valoir son courage, sa force insigne ? Ont-ils la même puissance ? La même vigueur régite-elle leurs bras ? Tous deux pourront-ils voir se dresser, devant leur visage plein de sueur et de poussière, le pouce légitime de l'Empereur absolu, l'Art ? Afin d'éprouver leur valeur, il faut s'en remettre à deux arbitres qui nous transmettent leurs avis de spécialistes : Marc Lits (M. LITS, De la Pléiade à la Star Academy, in Louvain, numéro 144, décembre 2003, pp. 12-14) et Edgar Morin (E. MORIN, L'esprit du temps, Armand Colin, 2008, coll. Médiacultures - copyright Grasset 1962). Je me fonderai sur leurs analyses pour organiser la confrontation : au premier «round», la culture des élites se verra subir de violents coups de gourdin qui mettront en doute sa supériorité ; par la suite, elle tentera de se relever pour contre-attaquer et déprécier la culture populaire, mais nous verrons bien comment le combat évoluera...

Il est vrai que nos deux gladiateurs semblent combattre à armes égales, aussi valeureux l'un que l'autre : quelques arguments tendent à démontrer que la culture dite «haute» n'a pas forcément plus de poids que celle du «bas peuple», méprisée par l'élite.



Premièrement, selon Marc Lits, l'évolution culturelle est inéluctable et légitime même si une réaction ordinaire et sempiternelle des gens «cultivés» sera toujours de tenir pour vulgaires et indignes d'intérêt les supports esthétiques nouveaux qui se manifestent et s'illustrent dans les sphères massivement populaires de la société. Autrement dit, tout écart par rapport à ce qui se faisait jusqu'à présent doit systématiquement être considéré – à tort, sans raison objective – comme mauvais pendant un certain temps, avant de se faire apprécier par tous à sa juste valeur. Qui sait ?

Un jour viendra sûrement où les pires dessins animés pour enfants acquerront le statut d'œuvres d'art à part entière (même s'ils sont ratés) aux yeux des autorités intellectuelles. J'ai moi-même un faible pour les grands films d'animation de Disney : il ne me déplairait pas d'entendre un critique d'art respecté, une pointure dans le domaine du goût, qualifier «Alice aux Pays des Merveilles» de chef-d'œuvre du cinéma classique ; je serais d'accord avec lui.

De plus, si on suit une opinion d'Edgar Morin, les valeurs esthétiques prônées par ces pointures, par ces experts, cette soi-disant élite, ne sont pas forcément de qualité ; parfois, elles laissent clairement à désirer. L'auteur de «L'Esprit du temps» les qualifie de «dogmatiques, formelles, fétichisées». La haute culture, c'est vrai, est loin de ne produire que des chefs-d'œuvre. Le nom de Voltaire est utilisé dans l'explication du sujet, fourni pour cette dissertation, comme illustration de la culture élitaires ; et j'ai entendu dire (au cours de français, je crois) que les tragédies de cet illustre philosophe des Lumières étaient assez médiocres : il voulait trop imiter Racine en suivant des règles, des dogmes qui n'avaient plus de raison d'être et en ne renouvelant pas le genre théâtral qui d'ailleurs se voyait dépérir, du côté tragique du moins, au XVIII^{ème} siècle. Voltaire cherchait à reproduire le grand style classique, et il le faisait mal. Tant pis pour lui. Il nous prouve simplement que, parfois, la culture élitaires sombre dans le maniérisme, l'affectation, la mièvrerie. Songeons encore à la préciosité du XVII^{ème}, qui, raillée avec bonheur par Molière dans une farce fameuse, est suffisamment connue pour que je puisse ne pas en développer les travers.

Pourtant, on pourra dire tout ce que l'on voudra ; on pourra assener à cette prétentieuse culture des élites arrogantes tous les coups et toutes les injures que l'on voudra, elle n'en reste pas moins, par définition, la culture des meilleurs, c'est-à-dire de ceux qu'il faut généralement suivre, auxquels il faut le plus souvent faire confiance et dont on aurait cruellement tort de remettre sans cesse le bon goût en question !

Je pense que, aujourd'hui du moins, la culture populaire subit d'odieuses mutations qui la rendent affreuse et bien inférieure à celle des hauteurs intellectuelles qui, elle, bien que malmenée, s'en sort nettement mieux !

Tout d'abord, on peut lire dans le texte de Marc Lits l'argument le plus évident et sans doute le plus important et le plus juste : tout ce qui compte aujourd'hui, c'est l'argent. L'argent. L'argent. L'argent, la production ! Gaver le peuple avec de la culture de supermarché ! A tout instant, à toute envie, en tout lieu, à tout prix ! Le prix ! Le prix ! Le commerce des choses de l'esprit fait qu'on le perd petit à petit, l'esprit ! (L'esprit !) Peu importe la qualité du produit culturel ; ce que l'on veut, c'est la quantité.

(De la culture, en veux-tu, en voilà !) Aujourd'hui, il est loisible au premier illettré venu de s'injecter en intraveineuse de la bouillie pour les chats : livres à succès commerciaux, musiques-brouhaha des bas-fonds, peintures pour décoration d'intérieur... Il n'y a plus un instant de la vie qui ne soit matraqué d'informations culturelles. On se réveille avec la radio, puis de longs fils s'insinuent dans les oreilles (puis dans les cerveaux) pour diffuser une série de tonalités monocordes que l'on a le culot d'appeler mélodies ou chansons, et ces câblages collent à la peau tout au long de la journée, à l'école, au travail, durant les trajets d'aller et de retour jusqu'au foyer... A la maison, on contemple de longues heures (de trop longues heures !) un cube à images (pour la plupart idiots) communément appelé télévision...

Et c'est ça, l'apport principal de la culture du peuple ! La grande embouchure par où lui parviennent les aliments d'usine nécessaires à son activité cérébrale ! Bientôt, nous découvrirons avec stupéfaction que nos encéphalogrammes sont plats, que les carottes sont cuites ! Mais je m'emporte, et je n'en ai plus le temps (et dire que je n'ai même pas parlé de l'exemple d'internet !).

Deuxièmement – et cela découle de l'argument précédent – cette «orientation consommatrice» de la culture de masse, comme le dit Edgar Morin, génère un mélange de tous les styles, de tous les niveaux, de tous les registres d'art : la sensibilité du public se retrouve égarée au milieu de cet océan de pâté pour chats (pâté car tout est amalgamé en un gros et gras bloc informe) ; on ne sait plus exactement ce qui se passe...



Qu'est-ce qu'on écoute ?
 Qu'est-ce qu'on lit ?
 Qu'est-ce qu'on fait ?
 Qu'est-ce qu'on est ?

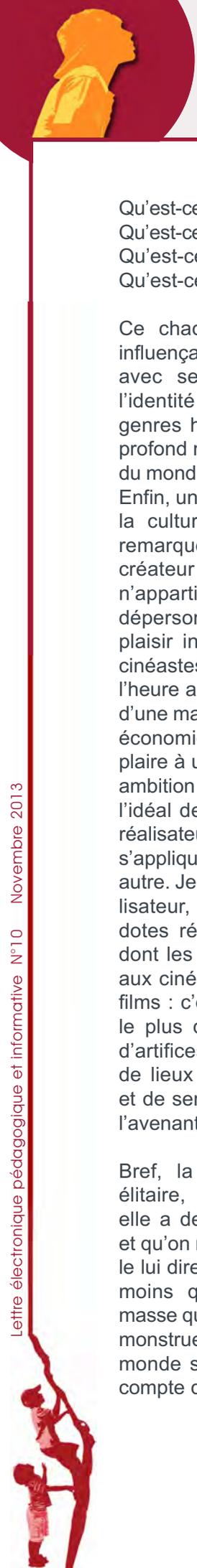
Ce chaos culturel n'est-il pas un des facteurs influençant la littérature actuelle ? La postmodernité, avec ses personnages à la personnalité et à l'identité problématiques, avec ses formes et ses genres hybrides, n'est-elle pas symptomatique du profond malaise de l'individu devant la basse qualité du monde intellectuel d'aujourd'hui, lié aux masses ? Enfin, une des caractéristiques noires et néfastes de la culture populaire actuelle, comme l'a encore remarqué Edgar Morin, est la dépossession du créateur vis-à-vis de sa création : l'œuvre d'art n'appartient plus à l'artiste, elle est complètement dépersonnalisée pour être sacrifiée sur l'autel du plaisir industriel commun. Exemple : combien de cinéastes ne sont plus responsables de leur film, à l'heure actuelle ? Combien sont contraints de suivre d'une manière moutonnaire les canons de l'exigence économique ? Le réalisateur n'est plus libre, il doit plaire à un public massif pour faire de l'argent, toute ambition d'exploration esthétique est escamotée par l'idéal de consommation : résultat, il n'y a plus de réalisateur, il n'y a plus d'auteur, car ce mécanisme s'applique aussi bien au cinéma qu'à la littérature, ou autre. Je le sais car mon oncle est réalisateur, qui me raconte des anecdotes révoltantes sur la manière dont les subsides sont accordés aux cinéastes pour réaliser des films : c'est à qui pourra attirer le plus de public, au moyen d'artifices narratifs rebattus, de lieux communs d'idées et de sentiments, et tout à l'avenant...

Bref, la culture élitaine, même si elle a des défauts et qu'on ne se prive pas de le lui dire, en a malgré tout moins que la culture de masse qui, elle, se développe monstrueusement et engloutit le monde sans avoir l'air de se rendre compte de sa haute nocivité.

Personnellement, j'aimerais vraiment qu'il y ait un combat entre ces deux gladiateurs ; je sais qui l'emporterait. Malheureusement, la confrontation n'aura jamais lieu : les masses ignorent royalement la culture des élites, et les élites, par crainte de contamination, se tiennent hors de portée de la culture de masse. Pour pouvoir s'affronter, les combattants devraient d'abord se trouver dans la même arène.

Le jury félicite chaleureusement les lauréats. Leur production illustre avec brio la place que la dissertation doit continuer à occuper dans le champ des compétences.

Françoise GOSSELIN
 conseillère pédagogique en français DS
Fabrice PRIMERANO
 responsable de la Cellule pédagogique



QUAND LES ÉLÈVES ET LES SENIORS CONTENT ENSEMBLE



«Quand les élèves et les seniors content ensemble» est né lors de l'appel à projet dans le cadre «Je lis dans ma commune» et la «Fureur de lire». La section travaux de bureau de l'enseignement secondaire spécialisé «Le Chêneux» à Amay et ses professeurs se sont penchés sur le sujet imposé cette année : le noir et le blanc. L'ensemble a eu alors l'idée de créer des contes sur ce thème. Parmi les propositions avancées, des étudiants nous ont suggéré de faire participer des élèves de l'école primaire ainsi que des personnes âgées de la commune. Nous avons directement adhéré à cette idée. Rassembler des intervenants issus de milieux si différents nous a semblé très enrichissant. De plus, nous pouvions ainsi montrer à nos visiteurs que les élèves de notre école étaient pleins de ressources, de bonne volonté et de motivation. Le texte qui suit a été écrit par un de nos élèves et résume ces quelques jours passés ensemble.

Pendant une semaine, nous avons reçu dans notre école les élèves de l'école communale de Jehay et plusieurs personnes âgées de la Résidence Isabelle dans le cadre du projet «Je lis dans ma commune». Pendant cette semaine nous avons pris en charge petits et grands pour créer de magnifiques contes. Voici les étapes que nous avons suivies jour après jour.

Vendredi 19 avril : Le premier jour nous avons accueilli les élèves de l'école de Jehay et les seniors de la Résidence Isabelle.

Tous étaient contents de venir et la plupart avaient l'air motivé. Nous leur avons expliqué comment créer un conte en suivant des étapes puis nous avons formé les groupes en essayant de mettre au moins une personne âgée dans chaque groupe car elles étaient moins nombreuses que les élèves. Quand les groupes furent créés, les élèves de notre école se sont mis à faire connaissance avec les élèves de Jehay et les seniors et ils démarrèrent ensuite la création du conte. Ce jour là, tout se jouait sur leur imagination.

Lundi 22 avril : Pendant le deuxième jour, nous avons continué à les aider à travailler leur imagination pour créer leur conte. Les élèves de l'école de Jehay nous ont montré qu'ils ne manquaient pas d'idées, tandis que les seniors faisaient des dessins impressionnants et transmettaient aux plus petits leur sagesse et leur culture.

Mardi 23 avril : Mardi, c'était le moment que les élèves de l'école de Jehay attendaient le plus : «Le Jour du bricolage». Tout le monde s'est mis à colorier son dessin pendant que nous (les élèves de phase 3 TB), encodions les contes à l'ordinateur. Ce mardi-là, la joie et la bonne humeur étaient au rendez-vous.

Mercredi 24 avri : Les contes étant encodés, nous avons commencé à montrer aux élèves et aux seniors comment rogner et relier des feuilles pour en faire un livre en utilisant la rogneuse et la relieuse. Les élèves et les seniors trouvaient ça amusant et pour couronner le tout, ils ont travaillé toute la matinée main dans la main pour avoir en récompense un magnifique petit livre.





Vendredi 26 avril : Pour ce dernier jour, nous avons reçu une dernière fois les élèves de l'école de Jehay et les seniors pour passer une matinée ensemble. Pendant cette matinée, ils ont pu profiter des livres de notre bibliothèque et même de nos ordinateurs. Nous avons accompagné les élèves et les seniors pour faire des recherches sur Internet. Les seniors nous ont demandé de trouver des informations sur l'astronomie et le foot tandis que les élèves regardaient des petites vidéos sur Youtube. Avant de partir, les seniors, les élèves et leurs professeurs nous ont remerciés pour cette magnifique semaine qu'ils ont passée en notre compagnie.

Texte écrit par Jean BASTIN

Elève en phase 3 travaux de bureau

Jeudi 25 avril : Ce jour-là chaque groupe devait lire le conte qu'il avait créé devant tout le monde. Pour cette occasion, nous avons fait venir la Directrice de l'école de Jehay et la nôtre, Madame Praillet, ainsi qu'une journaliste du journal l'Avenir. Nous, les plus grands, nous avons été impressionnés d'avoir autant de volontaires pour lire leur conte en premier. Chacun à leur tour, ils lurent leur conte qu'ils avaient créé. Ce fut un moment incroyable car la plupart des personnes présentes, étaient émues et fascinées du résultat du travail réalisé pendant la semaine. Ensuite, nous avons partagé un petit cocktail et du gâteau en comparant les contes et en discutant entre nous de la semaine que nous avons passée ensemble.



Le Plan Individualisé des Apprentissages, un dispositif de choix !

Le passage de l'enseignement fondamental vers l'enseignement secondaire s'est toujours avéré délicat pour bon nombre d'élèves. Il s'apparente pour eux à un saut dans un environnement tant pédagogique qu'organisationnel, avec lequel ils n'ont été que trop rarement confrontés. De plus, ce changement intervient à un âge fort délicat en terme de maturation psychocognitive ou simplement comportementale.

Le décret du 30 juin 2006 relatif à l'organisation pédagogique du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire définissait l'organisation de la première complémentaire permettant d'accueillir les élèves qui éprouvent des difficultés telles qu'une année distincte ou supplémentaire s'avère indispensable pour leur permettre d'atteindre la maîtrise des socles de compétences visée à la fin de la troisième étape du continuum pédagogique.

Sur cette base, Madame Marie-Dominique Simonet, alors ministre de l'Enseignement obligatoire et de Promotion sociale, a rédigé une «note d'orientation» visant à mettre en place des dispositifs qui favoriseraient la réussite scolaire au premier degré, qui a été approuvée par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles le 21 février 2013.

Cette note relative aux «ajustements et approfondissements de la réforme du premier degré», a pour but d'amener l'ensemble des élèves à la maîtrise des socles de compétences à 14 ans.

Elle propose des mesures à expérimenter au premier degré dans les écoles qui le souhaitent à la rentrée 2013. Parmi celles-ci figure l'«utilisation d'un Plan Individualisé des Apprentissages (P.I.A.) comme outil permettant de mettre en place des parcours adaptés, différenciés et accompagnés».

D'abord outil méthodologique dans l'enseignement spécialisé, le P.I.A. a été défini et sa mise en œuvre instaurée par le décret du 3 mars 2004, organisant l'enseignement spécialisé. Il était en outre déjà d'application pour les élèves des années complémentaires du 1^{er} degré de l'enseignement ordinaire. L'objectif est qu'il se généralise à l'ensemble des élèves du 1^{er} degré du secondaire ordinaire dès le premier septembre 2015.

«L'adoption du P.I.A. se fait sur décision du Conseil de classe, dont fait partie le CPMS. Les parents et l'élève doivent être considérés, dans l'élaboration du P.I.A., comme des partenaires actifs qui prennent également des engagements».

Le P.I.A. repose sur l'évaluation et plus précisément une évaluation formative, qui a pour fonction d'améliorer l'apprentissage en cours en détectant les difficultés de l'apprenant afin de lui venir en aide.

Ce dispositif permet de rejoindre les individus dans l'intégralité de leur personne au sein des groupes-classes qu'ils composent. Il complète une autre mesure à tester : l'«élaboration d'un Plan d'Actions Collectives (P.A.C.) définissant les actions éducatives et pédagogiques, ainsi que les dynamiques portant sur la motivation, l'orientation, la remédiation, le bien-être... mises en œuvre collégialement, tant au niveau global de l'institution qu'au niveau local de chaque groupe-classe».

L'adoption généralisée du PIA entrainera de facto la suppression de l'année complémentaire au terme de la première année du degré.

Comme pour toute évolution, celle-ci soulève plusieurs questions.

Ainsi, dans son souhait de répondre aux besoins des populations d'enfants de plus en plus diversifiées, le PIA pour tous n'entrainera-t-il pas une surcharge administrative au détriment de son efficacité pédagogique ?

Les enseignants seront-ils suffisamment informés de la possibilité d'être accompagnés dans leur démarche d'appropriation de l'outil ?

Les équipes éducatives disposeront-elles d'outils leur permettant d'intégrer parents et élèves en tant qu'acteurs indispensables de l'implémentation du PIA ?

La suppression progressive de la première année complémentaire (1S) et la mise en œuvre d'une année complémentaire au terme du degré couplée à l'adoption du PIA permettra-t-elle d'optimiser le parcours de l'élève au sein du degré ?

Autant de questions qui trouveront progressivement leurs réponses au fil de l'implémentation du dispositif.

Dominique LEBEAU

assistante
en collaboration avec

Fabrizio PRIMERANO

chargé de mission au sein de la cellule pédagogique

Louis FRANÇOIS

chargé de mission pour l'enseignement spécialisé

Sophie DARDENNE

conseillère pédagogique pour l'enseignement spécialisé

Source: Circulaire n° 4400 du 30/04/2013

Appel à «projets et engagements» pour le premier degré commun «Dispositifs d'inclusion et de différenciation» Années 2013-2014 et 2014-2015

Le Plan Individualisé des Apprentissages, un dispositif de choix (suite)

Témoignage... de Michael Olynyk, professeur de mathématique à l'IESPSFWB de Grivegnée

Professeur de mathématique à l'Institut d'enseignement spécialisé de Grivegnée, j'estime que le PIA est un outil méthodologique indispensable car il contient des éléments essentiels qui me permettent, quand je prends en charge un nouvel élève, de découvrir son niveau pédagogique mais aussi de prendre connaissance des renseignements liés à son attitude face au travail, à son comportement, à sa vie en famille, à un problème de santé qui sont utiles à son apprentissage. En travail d'équipe, nous avons mis au point un outil afin de mettre en pratique de manière la plus efficace possible les moyens, les critères de réussite et la remédiation des compétences comportementales interdisciplinaires. Je pense que l'informatisation du PIA permettrait une meilleure accessibilité et une meilleure gestion de celui-ci.

Evénements

La Fédération au Salon de l'Education !

**20^e salon
EDUC
Charleroi EXPO
16-20 octobre 2013**
TOUS LES OUTILS POUR TOUS
LES MÉTIERS DE L'ÉDUCATION
www.saloneduc.be

Le Salon de l'Education ? A Charleroi ? L'édition 2013 du Salon de l'Education en aura surpris plus d'un en dévoilant son déménagement de Namur à Charleroi, à l'occasion de son 20^{ème} anniversaire. Le Salon voulait voir plus grand, la Fédération l'a suivi dans ce pari...

L'espace est si important que tous visiteurs comme exposants gardent un plan du Salon en main et se perdront tout de même dans ses nombreuses allées. Mais au cœur de ce géant de l'Education, la Fédération Wallonie-Bruxelles a bel et bien trouvé sa place.

En rassemblant ses différents services et directions au sein d'un «Village Fédération Wallonie-Bruxelles», notre Institution a, aux yeux de tous, illustré son unité et son identité au-delà de la diversité de ses compétences.

Le Salon de l'Education, c'est aussi l'occasion, pour les élèves, étudiants, professeurs et autres professionnels, de quitter leurs classes et bureaux pour se rencontrer, échanger de l'information et des expériences autour d'un thème qui les concerne tous : l'Education.

Le «Village Fédération Wallonie-Bruxelles» a tout prévu pour répondre à leurs attentes et favoriser cette émulsion d'informations : conférences, ateliers et même animations musicales étaient au programme. Pour la Fédération, c'est sûr, l'incontournable rendez-vous est déjà pris pour 2014 !

Alix Delmotte

Attachée à la DGENORS-ESAHR

Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique (AGERS)
Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles
City Center 1 - Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 - 1000 Bruxelles

Editeur responsable :
Didier LETURCQ
Directeur général adjoint
didier.leturcq@cfwb.be

Ont participé à ce numéro :

Comité éditorial : Jocelyne LIBION
Jocelyne.libion@cfwb.be

Infographie : Philippe LATINIS
philippe.latinis@cfwb.be

Jean BASTIN, F. BURNOTTE, Jacky CLOES, Alix DELMOTTE, Marie DEMANET, Louis FRANÇOIS,
Françoise GOSSELIN, Dominique LEBEAU, Alexandra MARTIN, France MERTENS, Guillaume MONCHAUX,
Fabrice PRIMERANO, Thomas TIBESAR, Yvan VERDONCK

Site de référence de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles : <http://www.restode.cfwb.be>

A l'école de la vie

Internat autonome «Le Britannique» de Spa

Le 7 mai 2013, suite au tragique accident d'un camion venu s'écraser juste en face de l'Internat autonome «Le Britannique», le parc de celui-ci a été «réquisitionné» pour accueillir les différentes unités de secours. Heureusement, les cent quarante garçons de l'internat étaient à l'école et les rangs des cent quatre-vingts élèves de l'Athénée Royal Spa et Hôtellerie qui viennent prendre le repas de midi au Britannique n'étaient pas sur le chemin !

Certaines images de la scène resteront gravées dans les mémoires. Malgré cela, le personnel ouvrier a gardé son sang-froid et s'est investi durant toute cette journée.

Grâce à l'intensité de leur engagement personnel, tous ont beaucoup appris sur la maîtrise de soi, le courage et la solidarité : ils ont fréquenté, ce jour-là, l'école de la vie.

Extrait de la chanson L'école de la vie de l'album 3^e Temps de Grand Corps Malade

...

*J'y suis entré naturellement, personne m'a demandé mon avis
J'ai étudié son fonctionnement, ça s'appelle l'école de la vie
Faut savoir qu'ici tout s'apprend, les premières joies et les colères
Et on ne sort jamais vraiment de cet établissement scolaire
A l'école de la vie, y a des matières obligatoires
Et certains cours sont en option pour te former à ton histoire*

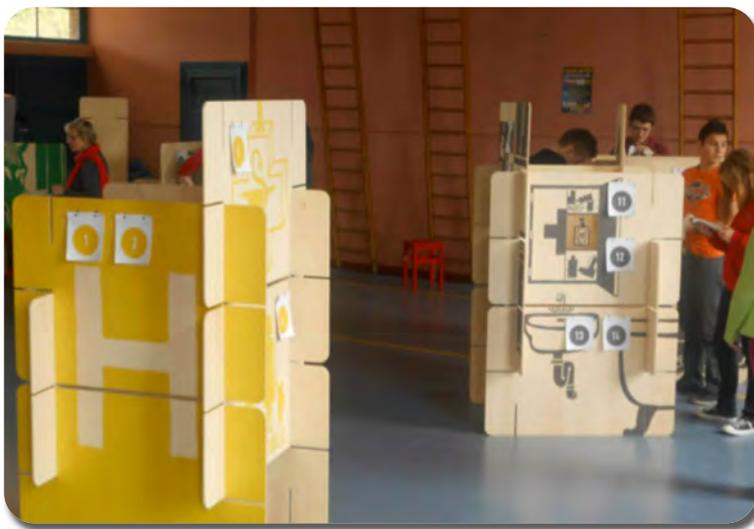
...

Isabelle DUCHÊNE
Administratrice

Le service incendie de Spa a tenu à remercier l'Administratrice, Madame Isabelle Duchêne, et son équipe pour l'aide et l'accueil reçus lors de cet accident.



L'équipe du Centre PMS de Dour devenue «accro»...



A travers l'exposition interactive «Accro, moi non plus...», outil proposé par Latitude Jeunes, les élèves de 3^{ème} secondaire de l'Athénée Royal de Dour ainsi que ceux des écoles de notre ressort (Athénée Royal de Saint-Ghislain, CEFA de Colfontaine, Athénée Royal de Quiévrain) ont eu l'opportunité de participer à une animation différente et originale.

Des membres volontaires de l'équipe ont choisi de se lancer dans l'aventure, motivés par l'idée d'avoir une approche nouvelle avec les élèves de 3^{ème} secondaire. Durant les congés d'automne, les membres ont suivi une formation axée sur la mise en place et l'utilisation de l'outil ainsi que sur l'animation du débat.

Sensibiliser les jeunes au problème de la dépendance, autrement que par des séances d'information, voilà l'objectif que s'est lancé l'équipe du Centre PMS de la FWB de Dour.

Cette exposition interactive se base sur un jeu de rôle. Le temps d'une partie, les jeunes entrent dans la peau d'un personnage (l'adolescent «bourgeois», celui qui transgresse les limites, un autre issu de l'immigration, l'adolescent livré à lui-même,...).



En fonction du personnage choisi, les élèves expérimentent différentes possibilités de réponse (se réfugier dans l'alcool, faire du sport, rencontrer des copains,...) face à une situation à risque (emploi, stress, Internet, sexualité, violence, famille, tabac, argent,...). Ceci leur permet de réfléchir aux choix qu'ils font dans des situations difficiles et d'identifier les ressources (services extérieurs, famille, amis,...) qui peuvent les aider.

A travers ces histoires, les élèves ont tenté d'identifier les messages sous-jacents, par exemple : «Face à une difficulté, il est important de rester en communication», «Un problème peut avoir plusieurs solutions», «On peut être accro à autre chose qu'à une drogue». Ultérieurement, les différentes pistes de réflexion ont servi de base de discussion dans le cadre de cours philosophiques.

C'est grâce au dynamisme de notre équipe PMS, à son investissement et à son professionnalisme que nous sommes parvenus à finaliser ce projet qui a eu un réel succès auprès de nos élèves.

Le Préfet des Etudes de l'Athénée de Dour, Monsieur Collette, l'ensemble du personnel enseignant ainsi que les Préfets des établissements invités ont également été d'une aide précieuse dans la mise en place de cette exposition. Nous les remercions encore vivement et leur donnons d'ores et déjà rendez-vous l'an prochain.

Marie DEMANET

Conseillère psychopédagogique
au Centre PMS FWB de Dour

Pour toute information complémentaire
Centre PMS FWB de Dour
Rue de l'Athénée 37
7370 Dour
+32(0)65 65 38 93

Latitude Jeunes
Rue Saint-Jean 32-38
1000 Bruxelles
+32(0)2 515 04 02
latitude.jeunes@mutsoc.be
www.latitudejeunes.be



Durant trois semaines consécutives, une salle de gymnastique de l'Athénée Royal de Dour a été transformée en salle d'exposition afin d'accueillir tous les élèves concernés. Chaque groupe a été encadré durant deux heures consécutives : la première heure consacrée au jeu de rôle, la seconde au débat. Les adolescents désireux ont pu raconter leur expérience «dans la peau de...» et exprimer leur ressenti face aux choix qu'ils ont faits.



Un projet hors du commun : une vidéo à voir «Dard-dard»



La pédagogie de projet est, on le sait, une démarche motivante. Et un projet peut être tout petit, ou franchement mégalo. L'important est qu'il favorise les apprentissages dans un climat de travail joyeux et plein de sens, que personne n'ait vraiment l'impression de travailler tout en accomplissant un fameux boulot et que le projet aboutisse, évidemment ! Cela demande des enseignants passionnés, réactifs, pétris d'intuition pédagogique et qui ont "du métier", engagés jusqu'au cou dans l'aventure, persuadés de son bienfondé, prêts à consacrer sans limite de leur énergie et de leur temps. Est-ce par hasard ? Ces enseignants-là ont presque toujours des élèves ouverts et enthousiastes...

Et dans ce domaine, dans notre réseau, dans l'Enseignement spécialisé fondamental organisé par la FWB, une pépite... Un univers pédagogique qui décoiffe. Doté d'un étonnant éventail d'atouts et dont le fil conducteur est une créativité tendre et jubilatoire, David Vaessen est un de ces jeunes instituteurs qui n'envisagent la pédagogie qu'avec curiosité, humour et dans le plaisir partagé...

Chaque année, il développe un projet d'envergure dans lequel ses élèves s'engouffrent avec une joie communicative. Le sujet d'éveil scientifique est, chaque fois, abordé avec finesse, érudition et humour. Et chaque projet est couronné par une vidéo désopilante qui révèle, si on gratte un peu, l'énorme travail de fond mené par les élèves qui ne se sont pas aperçus qu'ils bossaient d'arrachepied.

Depuis 2008, les films se sont succédé et ont été présentés à divers concours : «Garogaspi et les Es-Niouzz», «Les potes âgés du futur», «Dossier BHV», «Hêtre, saule, charme... de nos forêts», «Bref, on a classé les animaux !». Le choix des titres fait mouche et est, chaque fois, un petit délice plein d'esprit qui ne se découvre que lu à voix haute. C'est déjà très joli à première vue, les contenus sont encore plus savoureux. Les sources d'inspiration sont variées, la qualité constante. Tous ont été proposés et sélectionnés à des «festivals Nature», pour la catégorie des vidéos amateurs. Tous, ou presque, ont été primés, tantôt pour la touche d'humour, tantôt pour l'intérêt pédagogique, tantôt ont obtenu le grand prix, ni plus, ni moins ! "Bref, on a classé les animaux", a même obtenu le prix vidéo Amateur (doté de 2 000 €) au Festival de l'Oiseau et de la Nature d'Abbeville. Il s'agit d'une activité d'éveil qui réveille dans la bonne humeur : le classement des espèces. Pas de quoi rire, pourtant, de prime abord ! David Vaessen n'est plus un inconnu pour tout le monde. Voilà qui mérite une mise en lumière ! David Vaessen a travaillé neuf années consécutives à l'Athénée royal d'Esneux.

Depuis septembre 2012, il a rejoint l'Enseignement spécialisé de la FWB, à Comblain-au-Pont. Un nouveau défi : instaurer un climat serein, propice aux apprentissages dans une classe d'enfants différents, perturbés, si encombrés de leurs problèmes personnels qu'ils sont bien peu réceptifs à la vie scolaire, avec ses exigences et ses contraintes. Fin juin 2013, défi relevé et réussi. Le climat de la classe s'est transformé en quelques mois. Des projets se sont développés, en commençant dans la modestie et en aboutissant à une nouvelle vidéo drôle et savante, émouvante et qui vaut un fameux pesant d'investissement : "Dard-dard" raconte le monde des abeilles, vu à travers un prisme délirant et pourtant sérieusement documenté. Parti de la classe, le projet s'est répandu dans l'école, drainant les talents de nombreux membres de l'équipe de Comblain, toutes disciplines et fonctions confondues. Les collègues ont retroussé leurs manches et ont joyeusement mouillé leur chemise, convaincus de l'intérêt de l'aventure pour les enfants, et au-delà, pour la cohésion de l'équipe.

Le 12 octobre 2013, "Dard-dard" est présenté au prestigieux «Festival Nature Namur». En rupture complète avec les autres présentations, le film est drôle, ses imperfections ont un charme qui séduit. Le public est touché et s'amuse, le jury est emporté. Ça ne pouvait manquer, "DARD-DARD", très remarqué, a obtenu le prix de la pédagogie. Jury et public ont vivement encouragé toute l'équipe du film à présenter une nouvelle vidéo l'an prochain, pour la vingtième édition du concours.

Une belle reconnaissance pour tous et surtout pour les enfants, propulsés au devant de la scène, mis en évidence, avec tout leur talent révélé. En résumé : les vidéos futées de David Vaessen, ses élèves, ses écoles, sont les fruits d'une démarche pédagogique originale, une série de projets intelligents, un "produit de chez nous" qui mérite qu'on lui invente un label "AOC". Et c'est une belle occasion de chanter sur tous les toits, torse bombé et rose aux joues : "C'est formidable, FOORMIDABLE..."

Vous pouvez découvrir les vidéos de David en suivant ce lien :

<https://www.youtube.com/user/vaessendavid>

Alexandra MARTIN
Conseillère pédagogique
pour le fondamental spécialisé



ATTENTION !!!
Cet article a été rédigé en nouvelle orthographe.





Une classe de l' E.E.S.P.C.F. «Les Roches» de COMBLAIN-AU-PONT a participé ce vendredi 11 octobre au 19^e Festival du film Nature de Namur dans la catégorie amateurs

Elle y a remporté le Prix de la Pédagogie – Prix de la Province de Namur pour son film «Dard – Dard» qui évoque la vie des abeilles.

La classe de Monsieur VAESSEN a reçu un «joli cadre» déjà accroché dans le hall d'entrée de l'école et un chèque de 250€ dont il sera fait bon usage...

F. BURNOTTE

Directrice

E.E.S.P.C.F. "Les Roches"

rue des Grottes 20

4170 COMBLAIN - AU - PONT

Une présentation complète du projet est à lire en cliquant [ici](#)

La section Electricité à l'honneur à l'Athénée Royal d'Ans

Le gagnant du concours La Qualif' 2013 est Mohammed Duzgun de l'Athénée Royal d'Ans. Pour participer à ce concours, ce passionné d'électricité a filmé son projet de qualification et posté sa vidéo sur Youtube.

De nombreux supporters ont voté pour sa vidéo sur Facebook et lui ont permis de gagner un iPad mini.

Découvrez sa vidéo sur :
www.facebook.com/wattsup.fr

Son épreuve intégrée concerne la gestion du stockage de l'eau dans un château d'eau. Un télémètre laser lui permet de calculer la distance entre chaque niveau d'eau et de maintenir un niveau constant grâce à l'enclenchement de diverses pompes à eau.



L'Athénée Royal du Condroz se distingue au EEAWARD, Prix belge de l'Énergie et de l'Environnement 2013



Ce 05 juin 2013, les élèves de l'option «Plasturgie» de l'Athénée Royal du Condroz ont été nominés au Prix belge de l'Énergie et de l'Environnement qui se déroulait sur le site de Tour & Taxis, en présence de Madame la Ministre Huytebroeck.

Leur projet de remorque équipée a vu le jour en 2011. Au fil des différentes manifestations (activités scolaires, salons des étudiants, expositions ...), cet outil pédagogique contribue non seulement à sensibiliser petits et grands au recyclage et au respect de l'environnement, mais aussi à faire découvrir les études préparant aux métiers de la plasturgie.



La présentation de leur «Plastimobile», unité mobile didactique de recyclage des plastiques, entièrement imaginée et réalisée par les élèves, a retenu toute l'attention des membres du jury. Dans la catégorie des actions de sensibilisation et d'éducation au développement durable, ces futurs techniciens terminent à la seconde place, parmi plus d'une centaine de candidatures.

La plasturgie, c'est quoi ?

Etre plasturgiste, c'est être un «transformateur» : d'une matière colorée ou non, translucide ou opaque, chaude ou froide... on fabrique un objet en matière plastique qui améliorera la vie de tous les jours.

Attractif et polyvalent, ce secteur dynamique est sans cesse à la recherche de techniciens qualifiés ; 90% des élèves trouvent ainsi un emploi dès la fin de leurs études secondaires.

Les industriels se félicitent donc de voir cette section unique en Wallonie délivrer un CESS et un Certificat de qualification portant sur des cours tels que l'étude des polymères, l'injection, l'extrusion ou le thermoformage ...

Qui mieux que ces futurs diplômés, posant un geste citoyen, peut promouvoir et attirer l'attention sur l'écologie par le tri et le recyclage des matières plastiques ?

Félicitons-les et souhaitons encore de nombreux succès à cette belle initiative scolaire.

Jean-François SIMONS

Préfet des Études,
AR du Condroz



La communauté pour les établissements scolaires d'Europe

La plate-forme gratuite et sécurisée qui permet aux enseignants d'entrer en contact, de monter des projets collaboratifs et d'échanger des idées à travers l'Europe.

217293 Enseignants · 30108 Projets · 110726 Ecoles

Rejoignez la communauté eTwinning

Inscrivez-vous !

[Pourquoi s'inscrire ?](#)

Trois Communautés de Belgique ont fêté leurs lauréats 2013 au Centre Belge de la Bande Dessinée

Ce mercredi 16 octobre 2013, eTwinning - le programme européen d'échanges à distance entre classes en Europe - fêtait ses lauréats au Centre Belge de la Bande Dessinée, grâce au soutien de l'Union européenne. Nouer des partenariats en Europe, par delà les frontières géographiques, culturelles et linguistiques, voilà le message d'une totale actualité porté par les eTwinneurs des 3 Communautés de Belgique.

Les prix sont consacrés à l'achat de matériel informatique ou multimédia, choisi librement en fonction des besoins des écoles, pour la poursuite de projets eTwinning dans les établissements lauréats.

La plus importante communauté d'Europe

La communauté eTwinning est la plus importante communauté éducative d'Europe avec près de deux cent cinquante mille enseignants, inscrits au portail européen www.etwinning.net et près de trente mille projets de plus de cent mille écoles.

Depuis mai 2013, aux 33 pays eTwinning s'ajoutent des écoles de 6 «pays voisins» supplémentaires : l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Moldavie, l'Ukraine et la Tunisie.

Au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles eTwinning reste une terre de pionniers qui rassemble (chiffres 2012) 159 enseignants issus de 60 écoles impliquées dans 78 partenariats. Ce nombre trop modeste ne doit pas faire oublier l'enthousiasme des porteurs de projets qui ont réussi à franchir tous les obstacles, liés notamment aux problèmes d'équipement et de formation aux TIC (technologies de l'information et de la communication). Tous les enseignants et élèves impliqués trouvent dans ces partenariats européens un nouveau souffle et plus de motivation dans les apprentissages, quelles que soient les matières abordées.

Histoires d'eTwinning : des partenariats virtuels pour une Europe bien réelle

Les partenariats, entre minimum deux classes de deux pays différents, peuvent être mis sur pied à l'initiative du personnel éducatif des écoles; à n'importe quel moment de l'année, pour n'importe quelle durée en abordant toutes les matières. Les thèmes potentiels sont infinis et les modalités du projet, adaptables en fonction des besoins et réalités de chaque classe participante.

Depuis 2005, le portail européen www.etwinning.net a évolué pour coller aux réalités du web 2.0 et des réseaux d'internautes. Simple portail de recherche de partenaires et de gestion virtuelle de projets à ses débuts, eTwinning est devenu la première communauté pour les écoles fondamentales et secondaires d'Europe. Formations en ligne, groupes de discussions, idées de projets, partage de ressources pédagogiques se font dans un environnement sans publicité, gratuit et sécurisé.

Les activités européennes sont relayées et développées dans chaque pays par les Bureaux d'Assistance Nationale (un dans chacune des Communautés flamande, francophone et germanophone de Belgique) qui informent et forment les responsables de projets et valorisent les réalisations des écoles.

Plus d'informations ?

Cécile GOUZEE, coordinatrice eTwinning

cecile.gouzee@cfwb.be

Bureau d'Assistance eTwinning pour la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique

Agence francophone pour l'Education et la Formation tout au long de la vie

(AEF-Europe)

Chaussée de Charleroi 111

1060 Bruxelles

Tél.: +32 (0)2 542 62 88 ou +32(0)477 81 01 63

Portail eTwinning européen :

www.etwinning.net

Portail eTwinning belge francophone :

www.enseignement.be/etwinning

Portail AEF-Europe :

www.aef-europe.be





Lauréats des prix eTwinning 2013 des établissements de l'enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles

2^e prix - 1000 euros

Un prix spécial a également été octroyé à l'**Athénée Royal de Ganshoren** (un tableau blanc interactif)

Ecole : Athénée Royal de Ganshoren

Age des élèves : 14 - 16 ans

Professeur responsable du projet :

Yasmine Kammachi

Chef d'établissement: Claude Dogot

Pays partenaires : Royaume Uni, France, Allemagne, Bulgarie, Espagne, Estonie, Grèce (Crète), Italie, Pays-Bas.

Titre du projet : «**Tout en français**»

«Tout en français» fut une incroyable aventure humaine où nous sommes partis à la rencontre de l'autre et de nous-mêmes. Cela a commencé par une première correspondance avec une enseignante du Royaume-Uni. Nous avons toutes les deux les mêmes objectifs : intéresser nos élèves aux outils TIC et promouvoir la langue française à travers ces outils. Par ailleurs, le projet eTwinning apportait un plus à cette approche. En effet, ce projet a permis d'«accrocher» davantage mes élèves car ils allaient pouvoir communiquer et partager avec d'autres élèves en Europe.

Au fur et à mesure, des enseignants nous ont rejoints dans l'élaboration du projet et nous avons planifié plusieurs activités sur un calendrier ; les idées venant des enseignants et de leurs élèves.

Pour mieux connaître l'autre, les enfants se sont présentés et ont envoyé des photos de classe illustrant l'espace vert de notre école.

Ils ont également présenté leur ville et ont pu ainsi mettre en avant la particularité de celle-ci : sa multiculturalité. Ils ont pris plaisir à représenter leur idée de la culture belge en parlant notamment de leur culture d'origine. Enfin, ils ont dû faire un exposé sur un pays européen participant. Mes élèves étaient assez satisfaits des échanges et ils se sont sentis responsables dans l'apprentissage de la langue française vis-à-vis des autres élèves européens. Aujourd'hui, mes élèves ont plusieurs correspondants en Europe et c'est pour moi une grande victoire.

Yasmine KAMMACHI

Responsable du projet

3^e prix - 750 euros

Ecole : **Athénée Royal Uccle II**

Age des élèves : 18-19 ans

Professeur responsable du projet : Catherine Daems

Chef d'établissement: Pascal Hallemans

Pays partenaire : Suède

Titre du projet : «**Young in Europe today**»

Notre projet avait pour but de faire communiquer et se rencontrer nos deux classes d'anglais, l'une à Stockholm, l'autre à Bruxelles, en les ouvrant aux différences et similitudes de leur situation de jeunes en Europe aujourd'hui. Tout au long de l'année scolaire, ils ont eu l'occasion de se poser et de poser aux partenaires des questions sur eux-mêmes en tant que jeunes vivant en Belgique ou en Suède.

Depuis une description impressionniste de leur pays à deviner par le partenaire, jusqu'à l'enregistrement individuel de blagues postées sur le site, en passant par des séances de questions-réponses sur des sujets tels que les programmes télé les plus vus dans l'autre pays, la mode des jeunes là-bas et ici, le sport, le système scolaire... qui ont donné lieu à des présentations PowerPoint et des exposés, sans oublier une comparaison entre les droits des jeunes en Belgique et en Suède, ou des données plus exactes comme le nombre de chômeurs ou le plus long fleuve, ils ont compris la vraie portée de cette langue internationale qu'est l'anglais, découvert la réalité d'autres jeunes européens, et appris à utiliser des outils informatiques.

Lors de l'évaluation du projet en fin d'année, si certains ont exprimé le regret de n'avoir pas rencontré les partenaires «en vrai», la Suède a désormais acquis une existence concrète dans l'esprit de tous (et dans le mien) et cela, c'est inoubliable !

Catherine DAEMS

Professeur responsable du projet

La matinée du 28 août, à l'Athénée Royal «Jean Rostand» de PHILIPPEVILLE, a été une occasion de plus pour le Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles d'échanger des informations avec et entre les Chefs d'établissement du réseau.

La thématique abordée au cours de la rencontre, «Le droit et l'école» et plus spécifiquement le droit par rapport aux différents personnels des établissements, a remporté un vif succès



Avis de recherche

L'asbl Promotion Théâtre cherche



75 ateliers-théâtre

pour participer à l'opération

la scène aux ados

Un petit coup de pouce du Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour L'asbl «La scène aux ados» qui lance un appel à participer à ses ateliers...

Pour plus d'information :

Hélène Hocquet, Animatrice

Promotion Théâtre asbl

Place de La Hestre 19

7170 Manage

www.promotion-theatre.org

+32(0)64 23 78 40 - Fax : +32(0)64 23 78 49

Nos nouvelles publications

Secondaire et supérieur pédagogique

Certification Par Unités d'acquis d'apprentissage



La Certification Par Unités d'acquis d'apprentissage, appelée plus communément CPU, s'inscrit dans le cadre de la revalorisation de l'enseignement qualifiant.

Elle propose un enseignement plus concret, plus motivant dans lequel les élèves peuvent trouver du sens et s'investir sur les objectifs à court, moyen et long termes. Ce document, sous forme de farde, muni d'un CD pour permettre la manipulation des documents proposés, a été mis au point pour les enseignants en priorité. Il contient un vade-mecum très exhaustif de tout ce qu'il faut savoir et faire en matière de Certification Par Unités d'acquis d'apprentissage.

Cet ouvrage a fait l'objet d'une approbation par le Comité de validation du réseau de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Auteurs : Christine Caron, Michel Duvivier, Annouck Freymann, Pascale Houillet, Arlette Lemaire, Monique Lepage, Catherine Rosier, Myriam Schauwers, Alain Stiennon, Yvan Verdonck

Production du Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles disponible à la vente au prix de 30 euros au CAF (Centre d'autoformation et de formation continue de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles de Tihange)

Un exemplaire est à votre disposition dans votre établissement

Secondaire général

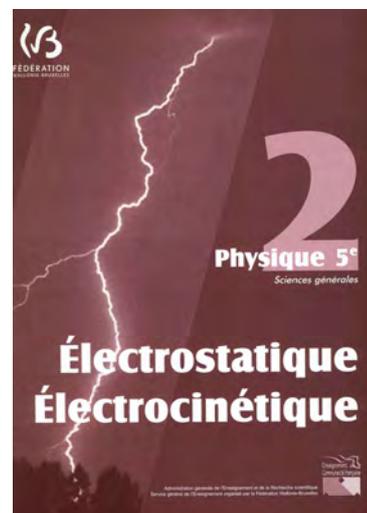
Sciences - Electrostatique - Electrocinétique

Ce fascicule est le deuxième d'une série destinée à couvrir l'ensemble du cours de physique de la 5^e année de l'enseignement secondaire général.

Il doit être perçu comme un outil destiné à la révision et à l'étude de la matière vue en classe. Les exercices proposés sont répartis en trois catégories : ceux que tout élève doit pouvoir résoudre, ceux fournis pour améliorer ses capacités et enfin les plus difficiles qui demandent de mettre en œuvre des idées originales ou de combiner plusieurs notions et techniques vues. Les solutions sont données à la fin du document.

Auteurs : Isabelle Lemaire, Jean-Marie André, Luc Depauw, Philippe Léonard, Pierre Minne, Laurent Zimmermann

Production du Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles disponible à la vente au prix de 6.50 euros au CTP (Centre technique et pédagogique de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles de Frameries)



Un exemplaire est à votre disposition dans votre établissement